

## ANNEXE

### La thèse mythiste

Sous l'intitulé « Thèse mythiste (Jésus) », l'encyclopédie [Wikipédia](#) propose un article plutôt médiocre. La raison de cette médiocrité notamment au mode de fonctionnement de l'encyclopédie en ligne : pour qu'un article soit retenu, il est nécessaire que les thèses qu'il expose bénéficient d'attestations nombreuses et variées. Or il existe assez peu d'ouvrages récents en faveur de la thèse mythiste, et les tenants de cette théorie présentent des thèses plutôt personnelles et donc dispersées. En conséquence, le seul consensus existant à propos de la thèse mythiste provient de ses détracteurs, tenants de la version de l'Église.

C'est là qu'on peut déplorer une seconde cause de médiocrité : les exposants de l'article en question, qui défendent les thèses de l'Église, se contentent d'éreinter la thèse mythiste tout en évitant soigneusement de la réfuter. Ils n'expliquent pas en quoi les arguments avancés sont faux, mais concluent directement que « la thèse de l'inexistence historique de Jésus est restée marginale dans la recherche historique académique ». Étonnons-nous que les professeurs de Nouveau Testament exerçant dans les facultés de théologie soient peu enclins à examiner sur le fond une critique qui nie l'existence historique de Jésus !

Il est donc souhaitable de creuser un peu ce sujet car comme d'habitude, la vérité est souvent bien plus nuancée que les affirmations péremptoires des uns et des autres.

Sans reprendre le détail de l'article en question, il suffit de rappeler les principaux arguments des tenants de la thèse mythiste (Couchoud, Alfaric, Fau et plus récemment Earl Doherty ou Michel Onfray) :

1) le dossier historique à propos de l'existence de Jésus est vide. Les rares témoignages anciens portent sur le discours chrétien plutôt que sur la réalité de l'existence de Jésus elle-même. De plus, les attestations considérées comme les plus sérieuses (Flavius Josèphe et Tacite) sont fortement suspectées d'être frauduleuses. Qu'importe : écrire entre 95 et 120 que Jésus a été crucifié sous

Pilate prouve qu'on a été au contact du discours chrétien et ne démontre en rien que ce discours est fondée sur des faits historiques avérés.

2) ce manque d'attestations de la part des historiens se double d'une absence anormale de témoignages de la part des premières sources chrétiennes : ce qu'il nous reste des écrits de Clément de Rome, Polycarpe de Smyrne, Ignace d'Antioche, ce qu'on peut lire dans la Didachè, le Pasteur d'Hermas ou l'épître à Diognète démontre qu'au II<sup>e</sup> siècle, les milieux chrétiens ne savaient à peu près rien d'historique à propos de Jésus, pas même son nom. On notera aussi que, même d'après le Nouveau Testament, le Paul des Actes n'a été nullement impressionné à l'époque par la résurrection toute récente de Jésus, et que le Paul des épîtres ne sait à peu près rien sur lui.

3) les textes qui relatent la vie terrestre de Jésus nous posent trois aussi types de problèmes : a) leur histoire se révèle bien différente des affirmations de l'Église puisque désormais plus aucun exégète et chercheur sérieux ne se risquerait à prétendre que les quatre évangiles canoniques ont été écrits par les auteurs qui leur ont été attribués au II<sup>e</sup> siècle. Les sources comportent aussi des variantes textuelles problématiques comme la finale courte de Marc qui prouve que dans la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle, l'évangile selon Marc ne comprenait toujours pas les récits de la résurrection ; b) tous ces textes nous présentent un personnage dont l'historicité est impossible (absence d'ancêtres paternels, miracles contre la nature, résurrection de morts, Verbe existant depuis le commencement des temps, abondance des miracles, intervention des anges...) ; c) les contradictions y sont nombreuses et parfois inconciliables : Jésus est baptisé par Jean Baptiste selon Marc et Matthieu, par un autre selon Luc, et pas du tout selon Jean. Après la naissance de Jésus, la sainte Famille fuit précipitamment en Égypte selon Matthieu, et retourne tranquillement chez elle à Nazareth selon Luc. Il serait facile de lister de telles anomalies sur des dizaines de pages.

4) la plupart des faits relatés dans les évangiles sont en relation avec des mythes connus à l'époque. L'Église fait naître Jésus au solstice d'hiver de l'an un comme c'est le cas dans la plupart des religions. Jésus naît d'une vierge comme cela se disait de Platon ou Alexandre. On peut noter des similarités de Jésus avec les dieux des cultes à mystères tels qu'Isis, Horus ou Mithra, ou des déités populaires comme Hercule ou Dionysos. Un auteur tel que Dubourg a également trouvé de nombreuses correspondances « géométriques » entre l'ancien et le nouveau testament (des mots ou expressions qui sont synonymes

au titre de la correspondance arithmétique entre la somme des lettres qui les composent).

Les opposants à la thèse mythiste font observer que depuis Guignebert, un historien athée, la recherche académique a rejeté l'hypothèse de la non existence historique de Jésus. On aurait préféré qu'il donnent des réfutations aux arguments qui leur étaient opposés, car on ne peut pas nier que la description que l'Église nous donne du personnage de Jésus se prête mal à une existence historique. Les mêmes oublient également de mentionner que la contestation de la réalité de l'existence de Jésus est née très tôt, qu'elle est née dans les rangs chrétiens et non chez leurs détracteurs, et que ces « docètes » considéraient que leur dieu Jésus n'avait été homme qu'en apparence.

Mais la thèse mythiste souffre elle aussi d'un important défaut : l'analyse fine des textes chrétiens montre qu'ils recèlent quelques indices à caractère historique disséminés parfois dans les textes clairement encombrés de légendes. Quelques exemples :

1) les efforts déployés par les auteurs de Matthieu et de Luc pour faire naître Jésus à Bethléem de Judée démontrent que vis-à-vis d'un public juif, il était difficile de soutenir que Jésus était le messie puisqu'il était de notoriété publique que Jésus était Galiléen (renseignement absent des sources profanes). Or de nombreux textes soutenaient que le messie à venir proviendrait de la postérité de David et de Bethléem, la ville de David. Il fallait donc trouver un moyen pour rattacher à Bethléem ce Jésus qu'on savait originaire de Galilée. Les deux récits de l'enfance ne prouvent donc rien à propos de la naissance de Jésus, mais suggèrent fortement qu'un personnage candidat à la messianité a posé problème en raison de ses origines galiléennes. Il n'est donc pas douteux qu'à l'origine du personnage de Jésus, il y ait eu un Galiléen.

2) l'évolution du récit du baptême de Jésus est aussi révélateur d'une polémique entre les premiers chrétiens et le mouvement baptiste. À l'origine, l'évangile de Marc, très bref, indique que Jésus arrive de Galilée (justement) pour se faire baptiser dans le Jourdain, ce qui fait de Jésus un converti au mouvement de Jean. Matthieu reprend l'épisode, mais ajoute une protestation du baptiste : ce serait plutôt à lui d'être baptisé par Jésus. Il s'agit clairement d'une glose théologique. De plus, à observer le texte à la loupe, on peut constater qu'il n'est pas formellement écrit que Jean baptise Jésus, même si le contexte ne laisse aucun doute. Puis Luc évoque le baptême de Jésus, mais il n'a pas pu être

administré par Jean, car il avait déjà été mis en prison. Les deux hommes ne se rencontrent donc pas. De plus, les théophanies (manifestations divines) ne se produisent plus au moment où Jésus sort de l'eau mais plus tard, alors qu'il est en prière. Enfin, dans l'évangile de Jean, le plus tardif, Jean Baptiste se contente de témoigner de Jésus qu'il voit au loin. Les deux hommes ne sont jamais en présence et ne se parlent pas, et à aucun moment il n'est question de baptême. Ces récits, sans prétention historique, nous prouvent à l'évidence un contact de plus en plus difficile entre les successeurs de Jésus et les héritiers du baptiste, ce qui est un indice fort de la réalité historique de l'un et de l'autre au travers des polémiques de leurs partisans. Il est désormais admis que le mouvement chrétien est issu du mouvement baptiste, lequel présente quelques connexions avec les Esséniens. Il est notable que les deux seuls sacrements évoqués dans le récit évangélique sont le baptême et le repas eucharistique, et que ces deux éléments étaient déjà présents chez les Esséniens.

On pourrait multiplier ce type d'exemple. Pour un Guignebert, il ne fait pas de doute qu'a subsisté le souvenir d'un Galiléen crucifié sous Pilate. Mais par qui ce souvenir a-t-il été transmis ? Certainement pas par le courant paulinien puisque les lettres de Paul ignorent tout de Jésus et ne connaissent même pas le nom de Pilate, quand bien même, selon l'Église, Paul serait le témoin littéraire le plus direct. Un indice peut nous aider : il s'agit de Jacques, le frère de Jésus, et qui est sans doute le personnage le mieux attesté de tout le Nouveau Testament.

Laissons de côté les pieuses affirmations destinées à étayer la thèse ridicule de la virginité perpétuelle de Marie, absente voire démentie par les textes : l'élément le plus attesté à propos de Jésus est l'existence de ses frères et sœurs. Leurs noms sont cités dans les évangiles, Jacques est cité dans les Actes et dans les épîtres, connu des historiens de l'Église et de Flavius Josèphe. Il est présent dans la littérature patristique ultérieure et dans la littérature apocryphe. Il est même connu de l'archéologie. Sans être provocateur, on peut affirmer sans crainte que l'existence de Jacques, frère de Jésus, est davantage attestée historiquement que celle de son frère. Après l'assassinat de Jacques en l'an 62, c'est un cousin de Jésus qui prendra la tête de l'Église de Jérusalem, puis après lui, deux neveux, fils d'un troisième frère, Jude, lui aussi mentionné dans les évangiles. On peut fortement soupçonner que le récit de la mort du frère aîné, exécuté par les Romains pour cause d'agitation messianique, s'est perpétué et a été transmis par la famille de Jésus. Cette revendication messianique a été source de conflits avec les Juifs, la primauté dans la secte baptiste a aussi fait l'objet de polémiques. Les évangiles portent la trace lointaine de tous ces événements.

En conclusion, aussi solides que soient les arguments des mythistes qui constatent que les mythes de l'époque ont alimenté une grande part du décorum chrétien, il est difficile de nier l'existence d'un personnage historique, voire plusieurs, à l'origine de la légende christique. Reste à déterminer si on peut encore assimiler à « Jésus-Christ » le personnage historique minimal qui en est à l'origine, et qui a toutes les chances d'être un converti au baptême, aîné d'une famille nombreuse, agitateur messianiste galiléen (ils étaient nombreux) et crucifié pour ces raisons.

Ce qui renvoie au rang des légendes le Verbe, la résurrection, la plupart des miracles, la naissance miraculeuse à Bethléem, et même Nazareth, localité à l'existence improbable.